

5. PAROLE DE DIEU 1

Sexagésime 1811

Livret de 9 pages, 5 feuilles

La semence c'est la Parole de Dieu

Dispositions pour entendre la Parole de Dieu

- 1.- Désir qu'elle soit utile... prière, ...elle est l'oeuvre de Dieu
- 2.- Douleur et confusion de nos fautes: purification
- 3.- sentiments de reconnaissance

p. 7 “La parole que nous vous annonçons,
n'est pas notre parole, mais la parole de Celui
qui nous envoie...”

“Méditez la loi de J.-C, ouvrez seulement
l'Évangile et lisez. Alors, loin de vous plaindre de
la dureté de notre morale, vous nous trouverez
peut-être trop indulgents...”

“Parce que je mets de la mauvaise volonté,
vais-je sortir d'une retraite plus coupable?” G.D.

Cf. : page suivante pour le texte

5. LA PAROLE DE DIEU

1811 SEXAGÉSIME

p. 2

SEMEN EST VERBUM DEI

“La semence, c’est la parole de Dieu”. (Lc 8,11)

Évangile de ce jour

La parole de Dieu, nous dit Jésus-Christ, est une semence qui, paraissant d’abord se perdre dans la terre croît ensuite et se multiplie au centuple. Cette divine parole, annoncée par douze pauvres pêcheurs, opéra autrefois dans tout l’univers les merveilles les plus étonnantes... Pourquoi ne produit-elle plus le même effet parmi les chrétiens qui l’entendent?

Nous en trouverons la cause dans le défaut des dispositions qui devraient vous conduire dans le lieu saint pour y écouter la parole du salut.

La première disposition que demande de vous la sainteté de cette parole, lorsque vous venez l’entendre, c’est un désir qu’elle vous soit utile. Avant de venir dans nos temples, vous devriez vous adresser au Père des lumières, lui demander un coeur docile. Mais au lieu d’apporter cette préparation, les uns viennent par curiosité entendre la parole de Dieu, les autres par coutume. Nul motif de salut ne conduit ici la plupart des fidèles, nulle vue de foi ne les y prépare, nul sentiment de piété ne les y accompagne; en un mot, venir écouter la parole de Dieu n’est pas même pour eux une oeuvre de religion: première raison de l’inutilité de notre ministère, car comment voulez-vous qu’une démarche toute profane serve de disposition à la grâce et que la bonté de Dieu ouvre votre coeur à la parole de vie? Tandis que vous n’apportez ici

p.3

que les dispositions les plus propres à éloigner de vous cette miséricorde...

La seconde disposition que vous devez apporter pour entendre la parole de Dieu est une disposition de douleur et de confusion fondée sur le peu de fruit que vous avez retiré de tant de vérités entendues, de tant de mouvements de componction que le Seigneur a opérés dans vos coeurs par le ministère de la parole de Dieu, et qui ont toujours été sans succès pour votre salut; de tant de pieuses résolutions inspirées en ce lieu saint, qui semblaient promettre un changement de vie et qui ont échoué contre le premier écueil.

Ce qui doit vous effrayer davantage, c’est que toutes les vérités qui n’ont fait sur vous que des impressions passagères sont autant de témoins qui déposeront contre vous au tribunal de Jésus-Christ.

Autant de fois que la parole de l’Évangile ne vous a pas touchés jusqu’à la pénitence, autant de fois elle vous a rendus plus indignes d’obtenir la grâce du repentir. La foi ne connaît point ici de milieu: si la parole de Dieu ne vous a pas touchés, vous êtes devenus plus coupables, puisque vous avez ajouté à vos autres crimes celui du mépris de la parole de Dieu.

Voilà les réflexions qui doivent occuper votre foi. Et en tremblant sur le passé, lorsque vous venez dans l’assemblée des fidèles, vous devez vous demander à vous-mêmes: Vais-je écouter une parole qui me jugera, ou des vérités qui me sauveront? Vais-je offrir à la miséricorde de Dieu un coeur docile et préparé? ou à sa justice de nouveaux

p. 4

motifs de condamnation contre moi? Depuis longtemps on m'annonce des vérités dont toute l'indulgence que j'ai pour mes passions ne peut affaiblir la force dans mon esprit, et qui me font en secret convenir malgré moi de mes égarements: Ai-je fait une seule démarche pour y renoncer? Depuis longtemps on m'avertit que le corps du chrétien est le temple de Dieu: en suis-je devenu plus chaste? Depuis longtemps j'entends dire qu'il faut renoncer aux occasions du péché: en suis-je venu à ces séparations que je connais moi-même si indispensables à mon salut? Ai-je cessé de voir cette personne dont la compagnie m'est si dangereuse? Ai-je cessé de fréquenter ces lieux de débauches, où j'ai si souvent noyé ma raison et perdu l'innocence?

Depuis longtemps on me déclare que: différer sa pénitence, c'est vouloir mourir dans son péché. Suis-je plus disposé à sortir de mon état déplorable? à approcher du sacrement de pénitence, et à commencer tout de bon l'ouvrage de mon salut?...

Hélas! les vérités même les plus terribles ne peut-être plus pour vous qu'un airain sonnante! Peut-être même vous savez-vous bon gré d'y être insensible? Peut-être vous faites-vous gloire de nous écouter de sang-froid? Il semble que vous regardiez comme une faiblesse d'être sensibles à des vérités qui triomphèrent autrefois des esprits les plus éclairés, à des vérités qui portent avec elles des caractères si marqués de la sagesse divine,

p. 5

à des vérités si consolantes pour le coeur, et seules capables de porter la paix et la tranquillité au dedans de vous-mêmes, à des vérités qui nous procurent de si grands avantages, et pour lesquelles on ne peut être indifférents sans folie et sans extravagance. Il semble que le mépris qu'elle fait de la parole de Dieu et de nos instructions donne un nouvel éclat à votre triomphe. Vous vous glorifiez d'une conduite qui n'annonce qu'une raison médiocre et bornée, un coeur mal fait, incapable de grandeur et d'élévation.

Nous voyons des pécheurs qui se laissent entraîner par le torrent de leurs passions, qui ne font aucun effort pour sortir de l'état du péché; mais du moins la vérité les touche, les trouble, les agite, excite en eux de faibles désirs de salut et des espérances d'une conversion à venir; ils aiment leurs passions, mais ils n'insultent pas à la vérité. Ce sont des pécheurs faibles qui n'ont pas encore le courage de faire les sacrifices que Dieu leur demande...

Mais pour vous, vous trouvez de l'élévation à vous mettre au-dessus des terreurs vulgaires, et tandis qu'en secret vous êtes l'âme la plus lâche et la plus timide, la plus abattue au premier péril qui vous menace, la moins ferme contre les événements, vous vous piquez de courage contre la vérité, vous n'avez point

p. 6

de force contre le monde et vous faites parade d'une valeur insensée contre Dieu.

La troisième et dernière disposition qui doit vous conduire à nos instructions, c'est un sentiment de reconnaissance sur ce moyen de salut que Dieu vous ménage en vous procurant des pasteurs qui vous instruisent et vous rappellent les grandes vérités de la religion. C'est en effet une grande protection du Seigneur de n'avoir pas permis que l'erreur et l'impiété aient prévalu sur la vérité au milieu de nous comme parmi tant d'autres nations: et qu'avez-vous fait pour n'être pas enveloppés dans la même condamnation? N'est-ce pas à la miséricorde de Dieu que vous êtes redevables de cette faveur! Vous êtes encore sous les yeux de vos pasteurs, vous recevez encore la doctrine des apôtres des mains de leurs successeurs, et la bonté de Dieu vous ménage encore mille moyens de salut en vous conservant celui de l'instruction et de la doctrine.

Cependant, venez-vous nous écouter avec un coeur touché de reconnaissance? Regardez-

vous comme un bienfait signalé de Dieu le dépôt de la vérité et de la parole sainte qu'il vous a conservé et qu'on vous annonce encore? Hélas! vous ne portez ici qu'un dégoût d'irréligion; les moments les plus ennuyeux sont ceux que vous employez à écouter des vérités qui devraient faire toute la consolation de votre vie. N'est-il pas à craindre que Dieu, lassé de vos mépris et de l'abus que vous faites des moyens de salut qu'il vous présente

p.7

ne transporte son évangile chez d'autres nations qui seront plus dociles, et ne cesse de vous faire entendre sa voix?

La parole que nous vous annonçons n'est pas notre parole, mais la parole de celui qui nous envoie. Il veut que vous nous regardiez comme des envoyés qui vous parlent de sa part et qui ne font que prêter leur faible voix à sa divine parole. Quelque indignes que nous soyons d'une si noble fonction, vous n'en devez pas moins respecter les vérités que nous vous annonçons, et les écouter plutôt comme des disciples que comme juges: en effet, nous ne venons pas ici vous porter nos opinions, nos préjugés, nos pensées; nous ne sommes dans la chaire de vérité que les interprètes de la foi et de la doctrine de l'Église.

Cependant, vous opposez sans cesse aux vérités que nous vous annonçons les préjugés et la coutume du monde; vous trouvez le moyen d'affaiblir au-dedans de vous, par des raisons spécieuses, l'excès prétendu de nos maximes, et vous nous accusez souvent d'exagérer.

“Grand Dieu! vous nous condamnerez peut-être un jour pour avoir affaibli la force et la vertu de votre divine parole!”

Ah! mes frères, méditez la loi de Jésus-Christ. Ouvrez seulement l'évangile et lisez. Alors loin de vous plaindre de la dureté de notre morale, vous nous trouverez peut-être trop indulgents. En effet, porter sa croix, mépriser le mon-

p. 8

de et tout ce qu'il renferme, vivre comme étranger sur terre, ne s'attacher qu'à Dieu, renoncer à tout ce qui flatte les sens, regarder comme heureux ceux qui sont affligés et qui souffrent persécution: voilà le précis de la loi que nous sommes chargés de vous annoncer.

Les vérités que vous entendez sortir de la chaire de vérité sont-elles plus alarmantes pour vos penchants et vos passions? Les reproches que vous nous faites sont donc sans fondement; aussi votre conscience les dément-elle en secret...

Lorsque vous entendez la parole de Dieu, considérez d'un côté l'état de votre âme, de l'autre les vérités que nous vous annonçons. Rapprochez votre conduite de la loi qui doit vous servir de règle; écoutez comme adressées à vous seul les vérités annoncées à la multitude; regardez-vous comme seul ici devant Jésus-Christ qui vous parle par notre bouche. Mais hélas! nul ne prend pour soi la vérité qui le condamne: l'impudique ne se reconnaît point dans les traits les plus vifs et les plus ressemblants de sa passion, l'homme “chargé” du bien d'autrui condamne l'injustice dans les autres. Il ne voit pas qu'il se juge lui-même. On est ingénieux à détourner sur les autres le coup que la vérité n'avait porté que sur nous; et souvent la malignité des applications est l'unique fruit que l'on retire de la peinture que les prédicateurs

p. 9

font de nos vices, et nous jugeons témérairement nos frères, tandis que nous ne devrions condamner que nous-mêmes.

Réformez, mes frères, un pareil abus. Écoutez la l'avenir la parole de Dieu avec un respect vraiment religieux; ne venez plus entendre nos instructions pour décider du mérite de ceux

qui les font, pour faire des parallèles insensés, pour vous prononcer en juges et en censeurs de la parole sainte. Nous sommes dans la chaire chrétienne à la place de Jésus-Christ pour vous instruire, pour vous reprendre, pour vous sanctifier. Ce ne sont point vos louanges stériles que nous cherchons, nous ne demandons que votre conversion. Et que nous importe de vous plaire si nous ne vous changeons pas! quel fruit nous reviendrait-il de vos louanges, si vous-mêmes n'en retirez aucun de nos instructions? Notre gloire, c'est l'établissement du règne de Dieu dans vos coeurs, et nous ne voulons point d'autres couronnes que vous-mêmes et votre salut éternel.